

CHRONIQUES

Mortagne : 28 et 29 juin 2014 Le Perche saisi par la musique



Depuis bientôt trente ans, les Musicales de Mortagne-au-Perche offrent des concerts de très haut niveau aux heureux habitants de cette très attrayante région qui attire de plus de résidences secondaires. Sous la houlette de Ludovic Liberge, dynamique et imaginaire président, le festival 2014 s'est ouvert en l'église Notre-Dame de Mortagne et au Manoir de Soisay.

Rencontre étonnante pour le concert d'ouverture des Musicales 2014, entre le jeune clarinettiste surdoué **Raphaël Sèvre** et l'illustre **Quatuor Pražak** qui incarne magistralement depuis 1978 la très ancienne et brillante école des cordes tchèques. D'un côté, toute l'expérience et la maturité de quatre instrumentistes de haut vol, de l'autre, un jeune homme de vingt ans qui est la musique même, la musique vécue, ressentie en profondeur, autant par nature que grâce à une technique acquise.

Car, avant de se mettre à huit ans à la clarinette, Raphaël était déjà initié au piano, au violon et au violoncelle. Lauréat à douze ans de cinq concours internationaux, détenteur depuis l'an dernier d'un master avec mention très bien à l'unanimité du jury au

Conservatoire National Supérieur de Paris, ce garçon peu ordinaire rayonne de joie de jouer et la clarinette étant en vedette dans la musique de chambre de Mozart comme dans celle de Brahms, il se retrouve forcément en meneur de jeu dans le groupe de ses vénérables aînés. Mais le talent n'a rien à voir avec l'âge.

Le *Quintette en si mineur pour clarinette et cordes op. 115* de Brahms permet à ce bouillant soliste et à ses valeureux partenaires de nous entraîner à leur suite dans le tumultueux univers romantique d'un Brahms lyrique, opulent, expressif en diable. On est aussi touché par les élans de la clarinette et des cordes dans les trois mouvements rapides, voire emportés, que par le chant aux larges phrases généreuses parfois nostalgiques de l'*Adagio*.

Et quelle sonorité à la fois contrastée et fusionnelle des cordes et de l'instrument à vent ! Même sentiment de plénitude, de jubilation sonore et émotionnelle avec le *Quintette en la majeur KV 581* de Mozart, aux couleurs différentes, mais d'une séduction tout aussi absolue.

Le lendemain, c'est au très raffiné Manoir de Soissay, près de la petite ville bien pittoresque de La Perrière, d'accueillir un autre ensemble de chambre, emblématique cette fois d'une nouvelle génération d'interprètes. Les **Trio Les Esprits** a en effet été fondé voici deux ans par trois anciens lauréats du CNSM de Paris, le pianiste Adam Laloum, la violoniste d'origine coréenne Mia-Sa Yang et le violoncelliste Victor Julien-Laferrière.

Trois personnalités jeunes, attachantes, Laloum, l'un des chefs de file de la nouvelle cohorte de pianistes français internationaux, bénéficiant d'une notoriété individuelle déjà forte, Mia-Sa Yang très expérimentée dans tous les répertoires et Julien-Laferrière, aussi riche à vingt-cinq ans en trophées de toutes sortes que son collègue Sévère l'est à vingt ans. Ils se sont adjoint une autre étoile montante des cordes françaises en la personne de l'altiste Adrien La Marca, révélation soliste instrumental aux dernières Victoires de la Musique Classique, et de la contrebassiste Pénélope Poincheval.

On leur doit de très séduisantes interprétations du *Quatuor avec piano en mi b majeur KV493* de Mozart et du *Quintette la Truite* de Schubert, emportés avec enthousiasme, foi et tout le dynamisme d'une jeunesse assoiffée de belle musique. Un léger bémol concernant la *Sonate Arpeggione* de Schubert jouée ici à la contrebasse. Les versions pour alto ou violoncelle conviennent mieux à cette œuvre qui pâtit d'une sonorité trop uniforme et trop feutrée, engendrant vite une certaine monotonie peu conforme à un univers schubertien aux humeurs si variées.